

ses lignes d'opérations par les montagnes du Bugey, ou par Grenoble et le fort Barrault, et pour cela il faut non-seulement des forts isolés qui tiennent l'ennemi à distance, mais encore, en arrière de ces forts, un obstacle continu qui ne puisse pas permettre à l'ennemi de traverser leurs intervalles pour arriver à une ville ouverte, un obstacle qui l'arrêterait sous les feux des forts, dont l'existence lui fasse par conséquent abandonner toute pensée d'une semblable tentative.

Lyon ainsi défendu ne sera pas attaqué, parce que son investissement devient impossible, parce que les moyens immenses que l'ennemi devrait y consacrer en personnel et matériel seraient compromis dans tous les moments, que les chances fatales seraient pour lui infiniment plus multipliées que les chances de succès, et enfin que cette puissance de moyens, s'il la possédait, serait ailleurs employée plus utilement par lui, et plus directement à son but.

Mais si on laisse ce système de défense incomplet, si l'on se contente de forts isolés en avant, sans appui en arrière, Lyon ne devient plus qu'un camp retranché, l'armée défensive est contrainte de perdre les avantages que peut lui ouvrir toute manœuvre fautive et hasardée de l'ennemi et d'abandonner les positions que la nature du pays lui offre en grand nombre sur les flancs de celui-ci; sa principale attention doit être de ne pas être séparée de Lyon. Dans cette état de défense ainsi gênée, elle finira un peu plus tôt, un peu plus tard, à moins d'événements heureux, indépendants de ses opérations par se retirer sous la protection des forts de Lyon; et là, dans cette position, elle acceptera la bataille, ainsi que l'a fait l'armée du midi, en 1814, à Toulouse; et tel n'est pas le but que l'on se propose de la mise en état de défense de Lyon, dans l'intérêt-général de la France, non plus que dans celui de la ville.

Lyon doit donc être fortifié solidement par une ceinture de forts hors du danger d'attaque de vive force, et appuyée en arrière sur un obstacle continu qui ne permette pas à l'ennemi de tenter même de la traverser.

Cet obstacle existe déjà, il est formé par les murs bastionnés de la Croix-Rousse, par le Rhône, par la Saône et par les murs d'octroi de Fourvière.